fort, un vin *naturel* garde sa couleur intacte au moins une heure.

Suspect. Après cinq minutes la nuance vire si le vin est coloré au fernambouc, aux airelles, au sureau, aux mauves, aux mûres, à la fuschine. S'il n'y a que de la fuschine la décoloration est complète.

2° Avec l'acétate de plomb (extrait de saturne), le vin *naturel* donne une laque dense variant du gris bleu au gris verdâtre

Suspect. Si la coloration persiste, chercher la fuschine et la cochenille. Les autres colorants végétaux sont précipités.

3° Une goutte de vin *naturel* projetée sur du caustique de Vienne donne une teinte limoneuse foncée.

Suspect. Les mauves, le bois bleu, les airelles donnent une tache bleue ; la fuschine, cochenille, fernambouc, une tache rougeâtre.

4° Le vin *naturel* ne change pas par addition d'un mélange d'une solution saturée d'alun et d'une solution à 15 % d'acétate de potasse.

Suspect. Si la solution devient bleue le vin est falsifié ; si elle passe au violet il y a doute.

5° Un vin *naturel* ne change pas si on le fait bouillir avec une pincée d'émétique.

Suspect. Il devient pourpre : suc de cerises — violet pourpre brillant : airelles ou sureau — violet sale : mauves.

6° Le vin *naturel* colore en gris bleu le papier à l'acétate de plomb.

Suspect. La fuschine le colore en rouge ; le sureau et les mauves en vert ; le fernambouc en jaune sale ; l'indigo en bleu.

7° 50 centimètres cubes de vin *naturel* saturé d'ammoniaque et agité avec de l'alcool amylique laisse celui-ci incolore après la séparation.

Suspect. Si on le dernier se colore : orseille, ou couleurs dérivées de la houille.

Ces divers essais qui peuvent être faits avec une grande facilité et n'exigent point des connaissances spéciales sont très suffisants pour établir rapidement l'origine naturelle ou artificielle de la couleur d'un vin.

M.-L. MANCEAU.

LIVRES ET JOURNAUX

L'ANNUAIRE GENERAL DE LA SOMME

En collaboration avec sa belle-sœur Mme Landouzy, directrice de l'Annuaire, notre confrère Jeandouzy vient de faire paraître l'*Annuaire général de la Somme* (six éditions différentes) avec un répertoire spécial pour les industriels et commerçants de la région du Nord. Le siège de l'Annuaire est à Lille, 33, boulevard des Ecoles, avec bureau à Amiens.

LES NOUVELLES ILLUSTREES

Sommaire du dernier numéro. — La nouvelle année (1 gravure). — La Semaine, par G. Labadie-Lagrave. — La grève de l'alimentation à Paris (5 gravures). — La confusion de Babel, par Michel Provins. — La retraite d'un ambassadeur (1 grav.). — Le château de Langeais (2 gravures). — Le différend russo-japonais (11 gravures). — Causerie scientifique, par Max de Nansouty (3 gravures). — Le jour de l'An en Indo-Chine (1 gravure). — Si vous n'avez rien à me dire, poésie de Victor Hugo, musique de Francis Thomé. — Le Vélodrome d'hiver (2 gravures). — Les jeux du soldat (3 gravures). — Le lancement du cuirassé « Patrie » (1 gravure). — Mort d'un homme d'Etat italien (1 gravure). — Concours d'oies de Toulouse et d'animaux de basse-cour (4 gravures). — Musique de chambre, roman nouveau, de Paul Bertnay, illustré par Marchetti. — Variétés, Récréations, Caricatures, etc.

La Mode Pratique

REVUE DE LA FAMILLE

Publiée sous la direction de Mme C. De BROUTELLES

SOMMAIRE DU N° 1 (2 *janvier 1904*).

Les Coiffures du soir, 13 illustrations. — La Mode : Comment on s'habille au théâtre, 10 illustrations. — La Mode au Théâtre : Le Dédale. — La Lingerie, 6 illustrations. — Nos Dessins décalquables : 1 illustration. — Pour les petits garçons : 13 illustrations. — Nos Toilettes : 21 illustrations. — Variétés : Les visites. — La bonne cuisine : Le dîner des Rois. — Chronique théâtrale. — Causerie artistique. — Causerie littéraire à propos d'un livre d'Herbert Spencer. — Causerie du Docteur : L'alimentation des diabétiques par les pommes de terre. — Notre Supplément d'ouvrages : 21 illustrations. — Roman : L'Amour fait peur par Blanche Legrand.

Avantage exceptionnel réservé aux Abonnées d'un an. — Pour 18 francs, elles recevront : La Mode Pratique, 1144 pages de modes. — La Vie Heureuse, 450 pages sur papier de grand luxe, illustrées de plus de 1500 gravures. — Soit en résumé : 2 volumes de 1600 pages illustrées de plus de 4000 gravures ; 5 volumes de roman publiés dans le format à 3 fr. 50 ; 52 gravures en couleurs tirées sur papier de luxe ; 52 patrons découpés à la taille de l'Abonnée ; 52 patrons découpés pour vêtements d'enfants ; 26 grandes planches de patrons tracés de vêtements et dessins de broderie ; 136 pages de lecture par mois.

LE NUMERO : 25 CENTIMES

Librairie HACHETTE et Cie, à Paris

Quel remède prendre ?

Vous êtes atteint d'une maladie de poitrine sérieuse, qui ronge votre sang et épuise vos forces. Vos bronches et votre gorge sont irritées, vous toussez, vous crachez abondamment, vous êtes oppressé. La nuit, vous transpirez, vous dormez mal et votre gêne respiratoire augmente, vous n'avez plus d'appétit, vous ne digérez plus rien, vous maigrissez, vous devenez tellement faible, que vous êtes incapable du moindre travail. Quel remède allez-vous prendre ? Question d'une importance capitale car vous devenez chaque jour de plus en plus faible, c'est le choix du remède qui va décider de votre sort. Prenez du VIN TONI-PECTORAL. C'est le seul remède qui guérit la bronchite, l'emphysème, la toux aiguë ou chronique, les maladies de poitrine les plus graves et les plus rebelles, même la phtisie au premier et au second degré. Les guérisons extraordinaires que nous publions chaque jour, sont là pour l'affirmer.

Si vous voulez guérir rapidement, si vous voulez éviter que votre maladie ne dégénère en maladie de langueur, ne tardez pas, prenez aujourd'hui du VIN TONI-PECTORAL, ne prenez pas autre chose il y va de votre santé, peut-être de votre vie. Le flacon : 3 fr. 50. Dépôts : Lille : Pharmacie Vermersch, successeur, Levecq, 109, rue Léon-Gambetta ; Leclercq, 16, Grande-Place. Roubaix : Williot, rue du Vieil-Abreuvoir, 29 (près de la Poste) ; Tourcoing : Verriest, place des Phalempins ; Valenciennes : Sabin-Boulet, 3, place d'Armes ; Armentières : Debailleul ; Jeumont : Wasselin ; Maubeuge : Huart, Douai : Delaoutre, Petite-Place ; Calais : Durle, boulevard Lafayette, 101 ; Lens : Baudoin, 3, rue Ed.-Boilnert, et toutes pharmacies. Pour le gros : Lille, Danjou, Des camps et Bouckaert.

Divorce et dyspepsie

D'après le *Commercial Advertiser*, la mauvaise cuisine cause en Amérique de fréquentes désunions. En 1901, par exemple, à Chicago, deux cents femmes abandonnées se sont présentées au « Bureau de Charité » pour avoir quelques secours.

Là, chacune avoua qu'elle ne savait pas faire la cuisine, pas tenir sa maison et que, dans ces conditions, elle ne pouvait prétendre tenir son mari.

La mauvaise nourriture, tout aussi bien que la trop bonne chère, cause la dyspepsie, les maux d'estomac. On connaît l'humeur grinchouse, acariâtre, querelleuse des dyspepsiques, les deux tiers des désunions de Chicago trouvent là leur explication.

En France, dans chaque femme, un « cordon bleu » sommeille, et si les divorces sont nombreux, ils n'ont pas pour cause le défaut d'aptitudes culinaires des femmes.

La dyspepsie, on peut le voir, peut mener au divorce. Nous indiquerons donc aux femmes dont les maris sont dyspepliques et qui tiennent à les conserver, qu'on peut guérir les maux d'estomac grâce aux Pilules Pink.

Nous citerons, entre mille, le cas d'une jeune femme de 23 ans de la commune de Saint-Nicolas de la Balerne par Saint-Romain (Lot-et-Garonne).

Cette jeune femme, Mme Marie Fournet, écrit : « Depuis cinq ans j'éprouvais un malaise perpétuel, occasionné bien certainement par mon mauvais estomac. Après mes repas, je ressentais des douleurs telles qu'on eût dit que j'agonisais. Mes maux d'estomac m'ont même occasionné de violentes crises de nerfs. Mon mauvais estomac était cause de mes maux de tête, de mon mauvais teint et de la grande faiblesse qui m'envahissait progressivement. J'en étais arrivée au point que je ne pouvais plus manger et que je n'avais plus la force ni de monter ni de descendre les escaliers. Mes jambes ne pouvaient plus me porter. C'est en vain que j'ai essayé quantité de remèdes, aucun ne me soulages. On me recommanda en dernier lieu les Pilules Pink, qui m'ont guéri de mes maux d'estomac et rendue forte, en très peu de temps. J'ai été tellement étonnée que j'ai attendu quelque temps avant de croire définitivement à ma guérison. Depuis ce traitement, je me suis toujours très bien portée. »

Le choix d'un remède pour l'estomac est tout à fait important. Gardez-vous bien de prendre ces remèdes, qui ne sont autre chose que des ferments artificiels qui semblent vous soulager parce qu'ils digèrent eux-mêmes, au lieu et place de l'estomac.

Ces remèdes achèveront de vous gâter l'estomac, et lorsque vous en cesserez l'usage il sera pire qu'auparavant. Prenez les Pilules Pink qui régénèrent le sang et fortifient tout l'organisme, y compris les organes digestifs, elles vous guériront de votre mauvais estomac, et en même temps, rétabliront vos forces épuisées ou totalement perdues. Elles sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, le rhumatisme, la faiblesse nerveuse, les migraines, les conséquences du surmenage physique. On peut se les procurer au dépôt Gablin et Cie, pharmacien, 23, rue Bailu, Paris. Trois francs cinquante la boîte et dix-sept francs cinquante les six boîtes, ainsi que dans toutes les pharmacies.

Le *Commercial Advertiser* ajoute dans son article que la question : « Savez-vous cuisiner ? » devrait précéder la question « Voulez-vous m'épouser ? » Peut-être serait-il bon aussi pour la masculinité américaine de prendre quelques leçons dans l'art de faire frire les œufs ou chauffer le café, comme un entraînement préliminaire au mariage.

LA TEMPÉRATURE

AUJOURD'HUI, MARDI 5 JANVIER 1904 ; 5e jour de l'année, 18e jour de la lune.

Lever du soleil à 7 h. 55 ; coucher à 4 h. 14.

Lever de la lune à 7 h. 39 soir ; coucher à 9 h. 43 matin.

Aujourd'hui, la durée du jour est en augmentation de deux minutes sur hier.

BULLETIN METEOROLOGIQUE du 4 janvier. — Baromètre du journal à 9 heures du matin. 759mm6.

Baisse depuis la veille : 3mm6.

Température de l'air : + 3°3.

Températures extrêmes depuis 24 heures. Maxima, + 5° atteint hier à 3 heures du soir ; Minima, + 2° atteint à minuit.

Etat du ciel : Couvert.

Direction du vent : Sud-Ouest.

Etat hygrométrique : 98.

Thermomètre du journal à 6 heures du soir. + 5°.

Temps probable pour mardi : Assez doux, pluie.

BULLETIN COMMERCIAL

MARCHES DE PARIS

Cours de clôture du 4 janvier

AVOINES. — Calmes. — Courant 14 30 ; prochain, 14 35. Mars-Avril 14 75, 4 mars, 15 10, 4 mai, 15 25.

SEIGLES. — Calmes. — Courant, 15. » ; prochain, 15. » ; Mars-Avril, 15. », 4 mars, 15. » ; 4 mai, 15. ».

BLES. — Calmes. — Courant, 21. » ; prochain, 21. » ; Mars-Avril, 21. » ; 4 mars, 21 50, 4 mai, 21 50.

FARINES. — Fermes. — Courant, 28 95 ; prochain, 28 85 ; Mars-Avril, 28 75, 4 mars, 28 70, 4 mai, 28 75.

LIN. — Soutenu. — Courant, 43 50 ; prochain, 43 50 ; Mars-Avril, 42 50, 4 mai, 42 50 ; 4 dern., 43. ».

SUCRES. — Calmes. — Courant, 25 62 ; prochain, 25 75 ; 4 mars, 26 50 ; 4 mai, 26 87 ; 4 d'oct., 27 50.

COLZA. — Calme. — Courant, 54. » ; prochain, 54 25 ; Mars-Avril, 53 25 ; 4 mai, 53 75 ; 4 dern., 53 50.

ALCOOLS. — Calmes. — Courant, 42 75 ; prochain, 42 75 ; Mars-Avril, 42 75 ; 4 mai, 42 50 ; 4 dern., 36 50, Stock, 6.450.

—o—

COTE DE LA LAINE A ROUBAIX

Roubaix, 4. — On a coté, ce matin, en Bourse : 5 10 janvier ; 5 07 février, 5 07 mars ; 5 07 avril ; 5 07 mai ; 5 07 juin ; 5 07 juillet ; 5 10 août, 5 07 septembre ; 5 07 octobre ; 5 07 novembre ; 5 07 décembre.

Affaires enregistrées en Bourse, à midi : 5.000 kil. sur juin à 5 07, 5.000 sur juillet à 5 07 ; 10.000 sur août à 5 10 ; 5.000 sur septembre à 5 07 ; 5.000 sur octobre à 5 07. — Total, 25.000 kilos.

BULLETIN FINANCIER

BOURSE DE PARIS

Paris, 4 janvier

Sous l'impression de la clôture de jeudi et après trois jours sans Bourse, on débute très mauvais. Cependant, comme c'est l'habitude depuis quelque temps, de calquer l'orientation sur les nouvelles Russo-Japonaises, on s'améliore bientôt sur des communications de Londres, moins alarmantes.

Sur tout le marché en général, cette impression se reflète, à commencer par la Rente française, qui gagne 30 centimes sur la précédente clôture. Les Actions des Chemins français restent toutefois délaissées, ainsi que le Suez, mais ce sont les premières valeurs à profiter d'une reprise si l'apaisement revient à la politique extérieure.

Signalons aussi le bon marché de la Banque Ottomane qui rapporte plus de 5 % au cours actuel. On peut aussi profiter de ces moments troublés pour acheter dans de bonnes conditions quelques fonds étrangers tels que l'Argentin, le Brésilien et le Mexicain. Quant aux Fonds Russes, ils sont toujours à vendre, car avec une complication, la réalisation deviendrait impossible, la plupart de ces rentes n'étant cotées qu'à Paris.

BOURSE DE BRUXELLES

Bruxelles, 4 janvier.

La Bourse est peu animée : la Métallurgie est encore faible, Sarrebrück, Cockerill, Ougrée sont en recul.

Aux Charbonnages, la fermeté de ces derniers jours s'est un peu relâchée. Le Bois-St-Ghislain qui a donné lieu, il y a quelques mois, à une spéculation dangereuse dont nos lecteurs se souviennent, s'affaisse à 28 fr., sur l'annonce officielle du refus de paiement d'intérêt sur ses obligations.

La reprise s'affirme aux Zincs : Asturienne, Nébida, Vieille-Montagne sont en progrès.

BOURSE DE LILLE

Lille, 4 janvier.

La séance de ce jour n'a pas été très animée, les cours de nos valeurs charbonnières ont peu varié. La tendance reste calme.

Aniche est en recul à 1235.

Anzin est plus hésitant à 5560.

Azincourt se négocie très difficilement à 660.

Bully s'inscrit à 4188 son dernier cours.

Bruay est moins mouvementé à 683.

Le 5e Carvin, par suite de plusieurs offres, réactionne fortement à 417.

Courrières, malgré sa reprise un peu rapide de samedi dernier, est bien acheté à 2900 fr.

Clarence reste calme à 54.

Crespin s'échange en quantité respectable à 150. M. Sauvet, ingénieur principal, aurait, dit-on, quitté la Compagnie.

Dourges présente un peu plus d'animation à 273 1/2.

Escarpelle ne bouge pas à 944.

Lens est plus faible à 780.

Liévin est plutôt lourd à 3480.

Marles 30 % est un peu plus faible à 2155. Les 70 %, au contraire, passe rapidement à 2300 fr.

Marly est plus animé à 205.

Thivencelles a quelques demandes à 642.

Le 20e Vicoigne s'échange très facilement à 1200. La bonne situation de cette dernière Compagnie laisse espérer beaucoup mieux pour la valeur.

Lille, 44, Rue de Béthune.

Le Gérant : *A.-I. Callemin.*

Composé en commandite, par des ouvriers syndiqués, sur les machines « Linotypes » Walter Behrens, 119, rue Réaumur, Paris.

Imprimé sur rotative Derriey à 4 et 6 pages

BOURSES

Paris, Bruxelles, Lille

du 4 Janvier 1904

BOURSE DE PARIS

Fonds d'Etats

	Ouvert.	Clôture
3 0/0	97 12	97 20
3 0/0 amortissable		
Italien	103 90	104 45
Russe consolidé 4 0/0		
Russe 3 0/0	90 95	90 95
Argentin 1896	81 40	81 40
Argentin 1900	81	81 35
Serbe	75 50	75 50
Brésil 4 1/2	92 45	92 55
Brésil 4 0/0	77 10	77 25
Extérieure 4 0/0	88 50	88 75
Portugais 3 0/0		
Turc unifié	88	88 47

Etablissements de Crédit

Banque de France		3815
Banq. Paris et Pays-Bas	1133	1135
Compt. nat. d'Escompte		
Crédit Foncier	695	697
Crédit Lyonnais	1442	1445
Société Générale		626
Banq. fr. Comm. et Ind		
Société franc. Mines d'or		
Robinson Bank		36 25
Banque Ottomane	590	594
Banque Imp. d'Autriche		

Chemins de fer. — Transports. Actions

Est		
P.-L.-M.	1402	1409
Midi		
Nord		1855
Orléans		
Ouest		
Métropolitain	504	509
Omnibus	531	530
Wagons-Lits	330	320
Tractions		16
Thomson-Houston	672	674
Est-Parisien		
Industrie électrique		
Lombards		
Méridionaux Italiens		
Nord-Espagne	189	191
Saragosse	319	319
Andalous		

Valeurs Industrielles

Suez	4070	4075
Dynamite Centrale		542
Gaz Parisien	782	786
Métaux		188
Schneiders		430
Sosnowia	1720	1730
Tabacs Ottomans	375	371
Kerith	38 75	38 75
Brésil	320	327
Mathidane		560
Rio-Tinto	120 50	122
Rio-Tinto	1230	1232
Laurium Grec		67

Valeurs Sud-Africaines

	Ouvert.	Clôture
Chartered	53 25	58 50
Cap Cooper	82	81 75
Goldfield	161	161 50
De Beers	510	512
East Rand	178	174 50
Nerveira		56 50
Goldenhuis Estate	150	158
Goerg	73	72 25
Hanchacs	76 50	76
Mozambique	35 75	36
Rand Mines	242	243 50
Randfontein	65 50	66 75
Robinson Gold		

Emprunts de Villes et Obligations

	Précéd. Clôture	Cours du jour
Ville de Paris 1865 4 0/0	557	559 50
— 1863 3 0/0	440 50	440 50
— 1871 3 0/0	415 25	414 50
— 1875 4 0/0	559	561
— 1892 2 1/2	375 75	376
— 1898 2 0/0	414 50	
— 1899 2 0/0	393 50	403
Roubaix-Tourcoing		
Amiens	119	119
Lyon	102	102 50
Marseille	403	404 50
Bordeaux	512 50	513
Lille 3 0/0		
Crédit Fonc., bons 1887		
— — 1888		
Communales 1879	475	475
— 1880	502	504
— 1894	399 75	401
— 1892	466 50	468
— 1899	466 25	466
Foncières 1879	505	504
— 1883	448 75	449
— 1885	473	472 25
— 1895	477 75	478 50
Ch. de fer Nord 3 0/0 an.	463	464
— 3 0/0 ao.	459 75	462
— 2 1/2	416 25	416
Est 3 0/0 ancien	445	448 50
— 3 0/0 nouveau	448	452
— 2 1/2 —	413	413 50
Ouest 3 0/0 ancien	449	449 50
— 3 0/0 nouveau	445	446 75
— 2 1/2 —	400	403 50
P.-L.M. 3 0/0 ancien	449 50	449
— 3 0/0 nouveau	447 75	447 75
— 2 1/2 —	404	406
Orléans 3 0/0 anciens	455 75	456 25
— 3 0/0 nouveau	453	454 50
— 2 1/2 —	407	410
Bône-Guelma	705	710
Est Algérien	445	
Ouest Algérien	449 50	
Département 3 0/0	436	433
Economiques 3 0/0	429 50	430
Sud France 3 0/0	428	426 50
Andalous 3 0/0 1re série	274	272
3 0/0 2e série	275	273
Nord Esp. 3 0/0 1er hyp.	347 25	349
— 3 0/0 2e —	343	349
— 3 0/0 3e —	348	347 25
Saragosse 3 0/0 1re hyp.	396	392
— 3 0/0 2e —	390	387
Pampelune 3 0/0	342	340 25
Autrich. sac. 1re hyp.	454	457
— nouv. 1re hyp.	448 50	447 75
Lombards	329	329
Wagons-Lits	500 25	502
Suez 5 0/0	626 25	630
Suez 3 0/0	488	489
Panama 5 0/0	67 25	67
— 3 0/0	44	45 25
— 4 0/0		51 25
Panama 1re série	83	85
— 2e	76 50	79
— 3e	454	

BOURSE DE BRUXELLES

Fonds d'Etat et Lots

	Précéd. Clôture	Cours du jour
Rente belge 3 0/0	99 80	99 80
Ville d'Anvers 1887	408 50	408 50
Ville de Bruxelles 1896	106 50	106 50
Ville de Gand 1896	94 50	94 50
Lots Congo	82 25	82 25

Métallurgie

Briansk	144	
Cockerill	1635	1632
Ougrée	1210	1180
Sarrebrück	7575	7450
Inléprodienne	1807	1800
Métallurg. Russo-Belge	1120	1127

Zincs

Asturienne	5650	5675
Nébida	980	990
Nouvelle-Montagne	382	
Vieille-Montagne	684	687
Silésie	1372	1385

Valeurs de Traction

Tramways de Lille		
Métropolitain	498	
Parisienne électrique		

Charbonnages

Anderlues	715	715
Bernissart	489	
Bois-d'Avroy	662	
Chevalières à Dour	1290	
Dahlbusch	1795	1205
Espir. et Nouve-Fortune	695	687 50
Fontaine l'Evêque	1140	1117
Gouffre	1430	1422
Grand-Buisson	1095	
Horlor	1470	1460
Houillères-Unies	255 50	255
Borinage Central	775	
Levant du Flénu	4455	
Mariemont	2125	
Noel Sart Culpart	4442	
Nord de Charleroi	2227	2255
Patience Beaujonc	1302	1301
Produits au Flénu	4721	
Réunis de Charleroi	1240	1240
Sacré-Madame	3540	3525
Trieu-Kaisin	857	657

BOURSE DE LILLE

Aniche	1245	1235
Anzin	5570	5550
Bully-Grenay	4188	4188
Bruay	685	683
Carvin	2105	
Carvin 1/5	424	417
Clarence	545	545
Courrières	2910	2900
Crespin	150	150
Douchy	1042	
Dourges	271 50	273 50
Drocourt	3350	
Escarpelle	944	944
Ferfay	4052	
Ferques	650	
Flines	630	
Lens	783	780
Liévin	3490	3480
Lievy	562	570
Marles 30 0/0	2160	2155
Marles 70 0/0	2280	2300
Marly	205	205
Meurchin	2730	
Ostricourt	167	
Thivencelles	642	642
Vicoigne (20e)	1201	1200
Dennin-Auxin	1130	
Aibi	1150	
Blanzy	1204	
Azincourt	659	660

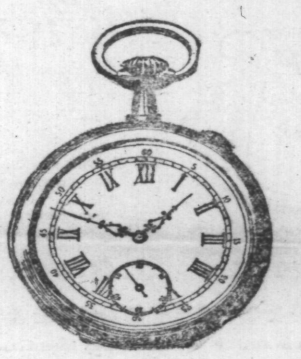
Transmis par MM. SCHNERB, FAVIER et Cie, Grande-Place, 5, Lille.

Primes-Fêtes

MONTRES

A

B



1

3

B

C

D

N° 1. — *Excellente montre Nickel (homme), huit bons et* **4** fr. **50.**

N° 2. — *Superbe montre, double cuvette Argent, remontoir (femme), huit bons et* **9** fr. **50.**

N° 3. — *Superbe montre, double cuvette Argent, remontoir (homme), huit bons et* **9** fr. **50.**

Articles Recommandés

A. — *Montre pour femme, double cuvette Argent, remontoir, dix rubis, huit bons et* **13** fr. **75.**

B. — *Montre pour homme, double cuvette Argent, remontoir, dix rubis, huit bons et* **13** fr. **75**

C. — *Montre du* " MINEUR ", *Métal artistique, remontoir, fabrication spéciale, huit bons et* **12** fr.

D. — *La chaîne du* " MINEUR ", *nickel avec attribut, article très soigné, trois bons et* **1** fr. **75**

AVIS IMPORTANT

NOS MONTRES PROVIENNENT DIRECTEMENT DES FABRIQUES ET SONT LIVREES TELLES QU'ELLES SORTENT DES FABRIQUES.

Ceux de nos lecteurs qui désireraient des montres REPASSEES au moment de la livraison, doivent ajouter DEUX FRANCS par montre aux prix ci-dessus indiqués.

PRIMES-FÊTES

Bon N° 48

AVIS. Pour obtenir un de ces objets qui sont cotés bien en dessous de leur valeur, il suffira de remettre à nos vendeurs ou de nous envoyer, HUIT BONS CONSECUTIFS NUMEROTES, DECOUPES AU JOUR LE JOUR.

Nous sommes persuadés que nos lecteurs apprécieront l'effort que nous faisons pour leur assurer la possession d'objets d'une telle valeur, à un prix relativement si minime.

Pour l'expédition de la montre nickel à 4 fr. 50, le prix est majoré de 60 centimes par objet, pour frais d'envoi. Pour recevoir la chaîne franco, ajouter également 40 centimes.

FEUILLETON DU 6 JANVIER. — N° 48

LES ENFANTS DE LA LIBERTE

PAR

Talamo

XXVII

De Valmy à Jemmapes

Nous étions campés dans un pays humide et marécageux. La nuit du 5 novembre, qui précéda la bataille, s'écoula glaciale, au milieu d'un brouillard épais. N'ayant rien mangé depuis le matin, nous souffrions de la faim autant que du froid.

L'avant-veille, nos coreligionnaires, les réfugiés belges, qui marchaient à l'avant-garde française, avaient failli être exterminés par l'avant-garde impériale ; ils périssaient jusqu'au dernier sans les hussards de notre général Beurnonville qui les dégagèrent. C'était au moulin Bossu. Néanmoins, nos troupes continuèrent d'avancer.

Toute l'armée autrichienne, commandée par le duc de Saxe-Teschen et renforcée par la cavalerie des émigrés, nous attendait devant Mons, dans les villages de Quaregnon, Jemmapes et Cuesmes, qu'ils avaient fortifiés.

Quelle position ! Les ennemis semblaient devoir nous foudroyer, comme du ciel, de ces hauteurs, où ils avaient élevé sur trois étages quatorze redoutes, munies d'une formidable artillerie.

A notre droite était Cuesmes, à gauche Jemmapes, au centre un bois s'étendait vers la montagne, dont les pentes étaient coupées et palissadées d'abattis. Le bois, les villages, les maisons, les redoutes, il fallait tout emporter.

Au jour, comme le brouillard commençait à se dissiper, nous aperçûmes le fourmillement de l'ennemi, les manteaux écarlates de ses hussards, les habits blancs de son infanterie de ligne, le costume sombre de ses chasseurs tyroliens.

Nous étions à la droite avec Beurnonville, faisant face à Cuesmes, position qui paraissait imprenable. Parmi les bataillons parisiens, dont la plupart étaient arrivés depuis quelques jours seulement, se trouvait celui des *Lombards*. Il était composé de chauds partisans des Girondins ; aussi ne fraternisait-on qu'à demi, ce qui est bête. Est-ce que devant la mort on ne devrait pas oublier toutes les haines ?

Ce qui donnait fort à penser, c'est que l'on se montrait, dans l'état-major, un jeune homme qui était le ci-devant duc de Chartres, fils de Philippe d'Orléans, appelé maintenant Philippe-Egalité, et que notre général en chef avait particulièrement attaché à sa personne. Ce jeune homme se tenait au centre de l'armée, comme pour se précipiter là où se déciderait la victoire, afin d'en cueillir l'honneur, pendant que nous, nous nous serions fait casser les os.

Et le passage de la lettre d'Anaxagoras sur le caractère intrigant de Dumouriez me revint à l'esprit.

— Oui, murmura Lance, auquel je communiquai mon impression, c'est bien ainsi qu'un général ambitieux peut préparer l'avènement d'un roi. Le duc de Chartres ou son père régnerait et Dumouriez serait premier ministre. Ouvrons l'œil !

— Qu'il bronche, ajouta Laurier, avec une sourde colère, et je lui envoie dans la poitrine la décharge de mon fusil. Nous avons la liberté, sachons la garder ! Ce n'est pas la peine de se débarrasser d'un tyran pour en prendre un autre.

Vers sept heures et demie du matin, notre ligne était en mouvement, se déployant face à l'ennemi et, peu après, commença la canonnade, d'un bout à l'autre du champ de bataille.

Cela dura jusqu'à midi et bien que la plupart des bataillons parisiens fussent arrivés pour ainsi dire de la veille, ils demeurèrent sans broncher sous un ouragan de mitraille. Nous autres, nous avions déjà vu le feu, mais, cette fois, c'était bien pire qu'à Valmy.

Perdu dans le bruit et la fumée, le soldat ne peut se rendre compte de la bataille même dans laquelle il combat. Je dirai donc seulement ce que j'ai vu.

Pendant trois heures, nous reçûmes une épouvantable averse de fer, à laquelle nos pièces répondaient de leur mieux, mais avec le désavantage de la position. Pour nous encourager, le commandant Raboin se promenait tranquille devant notre front, en nous criant joyeusement : « Ça va bien ! » Et le lieutenant Lacassagne répétait : « Ça va très bien ! » Mais le nombre de morts et de blessés, pour lesquels cela n'allait plus du tout était déjà grand.

Pour entretenir notre ardeur, les musiques de toutes les brigades jouaient la *Marseillaise* et tout le monde, volontaires, officiers, généraux, répétait en chœur les paroles de l'hymne révolutionnaire. Cette musique et ce chant convraient par moments le bruit de la canonnade ; c'était grandiose et terrible.

Tout à coup, vers dix heures, un général, le ci-devant marquis de Dampierre, passa au galop devant notre ligne, suivi de deux aides de camp, et l'épée tendue dans la direction de Cuesmes, il nous cria :

— Parisiens, vous allez enlever cela. En avant !

Déjà les tambours battaient la charge, et Raboin plein d'enthousiasme commandait :

— Colonne, en avant ! Au pas de course !

Il avait oublié de nous former en colonne d'attaque, mais cela n'arrêta pas notre élan. Au contraire, je me disais que les boulets autrichiens faisaient moins de ravages sur une ligne déployée que dans des masses profondes. A mon idée, l'art de la guerre devrait consister à opposer à l'ennemi une somme supérieure de feux et non des masses de chair. Mais le mieux serait évidemment qu'il n'y eût pas d'art de la guerre du tout.

A notre droite, le bataillon des Lombards, massé en colonne, avait déjà subi des pertes épouvantables ; les boulets couchaient sur le sol des files entières.

— Dumouriez nous a mis, nous autres Parisiens, au poste le plus dangereux pour nous faire exterminer, murmura Laurier. Ah ! le gredin !

Je dois dire que cette pensée était venue à l'esprit de plusieurs d'entre nous, mais nous continuions d'avancer quand même, et puis, dans une bataille, il faut bien qu'il y en ait en première ligne.

A cent pas de l'ennemi, la fusillade éclata, furieuse, et dès lors, il n'y eut plus moyen de nous retenir. Nous courûmes sur les grenadiers hongrois dont nous distinguions l'uniforme derrière les maisons, en criant :

— Vive la République !

Et, sans que nous eussions eu, en quelque sorte, le temps de nous reconnaître, nous nous trouvâmes au milieu des Autrichiens qui nous fusillaient à bout portant, et auxquels nous lancions d'effroyables coups de baïonnette.

Le commandant Raboin, le capitaine Vidal, Lacassagne s'élançaient comme des enragés, le sabre à la main, en nous criant : « En avant ! » Mais il était nécessaire de nous stimuler. Notre sous-lieutenant Redon venait d'être tué ; la tête emportée par un boulet ; autour de moi, les hommes tombaient comme des mouches et les cris des blessés s'entendaient déchirants entre les décharges d'artillerie.

Tout à coup Bidault passa devant moi en courant, la baïonnette toute rouge et, l'air terrible, il me cria :

— Arrive !

Je le suivis rapidement ; derrière moi d'autres volontaires, une dizaine, venaient aussi et, Bidault nous servant de guide, nous enjambâmes une haie et tombâmes derrière une redoute autrichienne adossée à une petite maison blanche à un étage, des fenêtres de laquelle partait sur les nôtres une fusillade incessante.

La redoute était déjà en partie éventrée par nos boulets, mais les grenadiers hongrois qui l'occupaient, de solides soldats, grands et forts, aguerris par leurs batailles avec les Turcs, continuaient de repousser les nôtres qui les attaquaient de face, à peu près à découvert.

Bidault sauta dans le retranchement comme un chat-tigre, et nous avec lui, au cri de : « Vive la République ! »

Notre brusque attaque paralysa de stupeur les Autrichiens. Nous n'étions pourtant qu'une poignée et ils étaient un bataillon, mais, avant qu'ils eussent eu le temps de se reconnaître, nous avions porté le désordre et la mort parmi eux et notre colonne d'attaque, voyant se ralentir la fusillade ennemie, saisissait ce moment ; elle se précipitait au pas de course sur le retranchement et l'enlevait à la baïonnette.

Trois cents hommes, deux pièces de canon et un drapeau tombaient entre nos mains. Tel était le résultat de l'initiative de Bidault.

Malheureusement, ce succès avait